

BEYOĞLU

DIRECTION :

Beyoğlu, Saterazi, Mehmet Ali Pa

TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52

TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La guerre maritime

Quand c'étaient les Anglais qui préparaient un débarquement

La question d'un débarquement allemand en Angleterre demeure à l'ordre du jour et ce sont surtout les dirigeants britanniques qui en parlent avec une insistance à certains égards surprenante.

Il nous a paru intéressant de rappeler, à ce propos, un précédent qui offre quelques analogies avec l'opération dont il s'agit; le théâtre de l'action est le même, seulement la tentative est conçue en sens contraire. Nous voulons parler des projets de débarquement anglais sur la côte belge, pour la reconquête des ports utilisés comme bases des sous-marins allemands, qui furent agités à plusieurs reprises au cours de la grande guerre.

Un commencement d'exécution avait eu lieu à la fin de 1914, mais il n'avait pas eu de suite. On reprit le projet ultérieurement. Il s'agissait d'une entreprise combinée des troupes de terre et de l'aviation. Tandis qu'une attaque franco-anglaise aurait été déclenchée sur le front de Flandres, trois divisions anglaises auraient été débarquées par surprise à Ostende de façon à prendre à revers et si possible à envelopper le flanc droit des Allemands.

Evidemment, la flotte anglaise, maîtresse de la mer, pouvait envisager le problème du transport et de la protection d'un corps d'expédition autrement que ne le feraient aujourd'hui les Allemands. Mais il convient de considérer que lors de la précédente guerre mondiale, le rapport entre les forces navales anglaises et allemandes présentait une disproportion beaucoup moins sensible qu'aujourd'hui. D'autre part, la « grande flotte » anglaise ne se fut pas aventurée dans les zones dangereuses des abords de la côte belge où les sous-marins ennemis et les mines semées à profusion par les deux parties offraient tant d'embûches. La flotte allemande, surtout les escadrilles de destroyers, faisaient des raids fréquents dans ces parages. Pour toutes ces raisons, les avantages de la supériorité maritime britannique étaient pratiquement neutralisés, ce qui nous rapproche des données du problème, tel qu'il se poserait aujourd'hui.

L'élément capital, pour la réussite du projet de débarquement, tel qu'il avait été conçu par l'amiral sir Reginald Bacon, était constitué par la surprise. Une première contingent de 10.000 hommes devait prendre pied sur les quais d'Ostende, s'emparer ainsi que des écluses, détruire les batteries qui couvraient les approches du port. Des tanks devaient faire l'escalade des brise-lames. Une fois la tête de pont ainsi constituée, les contingents ultérieurs auraient pu débarquer avec une aisance relative.

La première division, rapporte le capitaine de vaisseau Thomazi (« La guerre navale dans la zone des armées du Nord ») était répartie entre 90 chalutiers portant chacun 100 hommes et 6 monitors chargés du matériel et des munitions. Les monitors devaient balayer du feu de leurs grosses pièces les quais et les édifices voisins, puis, le débarquement terminé, se déplacer de manière à tirer sur la batterie Tirpitz et sur les batteries de défense de la ville jusqu'au moment où l'infanterie les attaquerait. Chaque navire avait sa place d'accostage assignée. Les monitors, escortés chacun d'une division de chalutiers, arrivaient entre deux rangées de bateaux portant des appareils producteurs de fumée...

L'établissement d'une nouvelle batte-

rie allemande, dont les canons tiraient avec une grande précision sur tout navire entrant dans le port d'Ostende, fit abandonner ce projet. L'amiral Bacon songea alors à déplacer l'opération vers un point de la côte à l'ouest d'Ostende. Et il choisit les abords de Westend. Des navires ne pouvant accoster le rivage, qui descend en cet endroit en pente douce et la cuisante expérience de Gallipoli ayant démontré combien coûteux est un débarquement par canots, il fallait chercher un moyen nouveau. L'amiral Bacon, qui décidément avait pris à coeur ce projet, le trouva.

« Partant de l'idée d'appontements mobiles — nous citons encore M. Thomazi — il aboutit à une conception des plus originales, celle de grands pontons, longs de 195 mètres, large de 10, avec un tirant d'eau de 3 mètres à l'arrière et jusqu'à 40 c.m. à l'avant. Ces pontons, qui formaient de véritables navires de 2.500 tonnes de déplacement, devaient être bridés solidement entre les étraves de 2 monitors qui les poussaient perpendiculairement au rivage. Il devenait relativement facile de faire passer ainsi à haute mer, des monitors à terre, du personnel et du matériel. Un premier ponton fut construit dans le plus grand mystère et sa manœuvre, par deux monitors, essayée à l'embouchure de la Tamise; non sans peine, on parvint à mettre au point les installations et à faire évoluer ces ensembles de trois vastes coques, liées entre elles, à la vitesse de six noeuds; deux autres pontons furent immédiatement mis en chantier. »

Il serait trop long de suivre ici tous

les préparatifs, très minutieux, qui furent menés, pendant plusieurs mois, avec le concours des forces aériennes et sous-marines; de l'entraînement des équipages etc.

Un grand barrage de mines fut disposé au large d'Ostende et de Zeebrugge pour protéger l'opération contre une attaque de flanc. Il consistait en une longue série de filets à mines où d'ailleurs les Allemands pratiquèrent de nombreuses brèches dès la première nuit et dont les abords devinrent le théâtre de fréquents combats entre les navires alliés chargés de sa garde et les raiders allemands.

Finalement, après plusieurs mois d'intenses préparatifs, le projet fut abandonné au moment précis où son exécution semblait offrir le plus de garanties de succès. Et cet abandon n'était pas dû à des considérations d'ordre technique, mais simplement à un changement des plans de l'état-major des armées de terre.

L'intérêt de ce précédent réside d'abord dans le fait qu'il nous permet d'entrevoir, — quoique sur une échelle évidemment très réduite — les difficultés pratiques que présente un débarquement sur un littoral ennemi; et, ensuite, dans le fait aussi qu'il nous démontre qu'il n'est pas d'obstacles matériels dont la technique moderne ne puisse triompher.

G. PRIMI

Les vœux de la population d'Istanbul exprimés au Congrès du Parti

L'eau, les routes, les hôpitaux...

La seconde réunion du Congrès des organisations du Vilayet du Parti Républicain du Peuple a commencé hier à 14 h. 30. Le président du conseil d'administration de la filiale du Parti, M. Resat Mimaroglu, le Vali et le Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar, les membres de l'Assemblée municipale ainsi que le personnel supérieur du vilayet et la Municipalité assistaient à la réunion.

Le Président du Conseil d'administration de l'Administration des Eaux de la Ville, M. Ziya Erdem, présidait la réunion. Après approbation du rapport du Conseil d'administration du Parti, la parole a été donnée à M. Ekrem Tur. L'orateur, après avoir rendu hommage à la façon dont les bienfaits du régime ont été exposés dans la première partie du rapport, a continué en ces termes:

« Le Conseil d'administration du parti a réalisé en deux ans, tout ce qu'il était possible de faire. Nous l'en remercions. Je propose l'approbation du rapport par le Congrès. »

Cette proposition ayant été adoptée, on a passé à la discussion du projet du budget.

A cette occasion, le président de la filiale de Beşiktaş du parti s'est plaint de ce que les membres ne versent pas régulièrement leur cotisation. Il a demandé aussi que l'aide aux Maisons du Peuple ne soit plus à la charge des organisations régionales du parti mais soit prêtée par le siège central.

Les recettes de notre filiale, s'est écrié M. Şerefeddin Özer, membre du Conseil d'administration du parti pour la commune de Kartal, s'élèvent à 60 Ltqs. Cela ne nous suffit même pas pour engager un garçon de bureau!

M. Regat Mimaroglu, répondant à ces observations, a été obligé de constater que les membres du parti qui ne payent pas leur cotisation ne témoignent pas

d'attachement envers le parti et a promis de régler cette question.

Le budget a été mis ensuite aux voix et approuvé.

À la reprise de l'audience, lecture a été donnée du rapport de la commission des vœux. La plupart des communes demandent de l'eau. La population des îles exprime le même vœu.

A Beykoz, on souhaite la création d'un jardin pour enfants et d'un hôpital, l'assèchement des marais. On demande aussi que Mlles les institutrices ne fassent pas des frais de toilette pour se rendre en classe!

Mais venons-en aux desiderata de Beyoğlu: adjonction de lits, dans les hôpitaux, pour les malades qui viennent des villages voisins, création de nouveaux pavillons, solution du problème de l'eau à Hasköy, construction, dans le courant de cette année, de la route Hasköy-Kasimpasa, extension du service des autobus jusqu'à Kasimpasa, reboisement d'Okmeydan, réouverture de l'ancienne école pour les enfants abandonnés à Kâğıthane.

Le «kaza» de Beşiktaş se préoccupe de la situation des écoliers qui, n'étant pas tenus de passer un examen dans les dernières classes, perdent leur temps et demande que le rabais dont bénéficient les enfants des fonctionnaires qui fréquentent l'école soit étendu aux enfants des fonctionnaires en retraite. Le même «kaza» demande l'utilisation, en guise de Conservatoire, du local de l'ancienne ambassade d'Italie achevée de Maçka, le rattachement à Beşiktaş de la ligne de tramway de Maçka et l'interdiction des revues de propagande étrangères dans les écoles.

La population d'Eyüp sollicite la création d'un service d'autobus entre Rami-Edirnekapi et Cihangir.

La lecture de la suite des vœux aura lieu aujourd'hui, à 14 h. 30.

Des avions anglais ont bombardé Luneville la veille de Noël

Un hôpital et un couvent détruits

Berlin, 27. A. A. — Le D.N.B. communique :

La nuit du 24 décembre, des avions britanniques bombardèrent la ville de Luneville. Un hôpital fut atteint et les cadavres de 20 Français furent retirés des décombres; un couvent fut détruit par un incendie.

L'aide américaine à l'Angleterre

Le poids commencera à s'en faire sentir tard, l'été prochain

Londres, 27. A. A. — De retour de sa visite aux Etats-Unis en mission, l'économiste britannique bien connu sir Walter déclara :

« L'aide américaine, lorsqu'elle se produira sera une avalanche, mais elle ne viendra pas immédiatement. Si nous pouvons tenir jusqu'en été de 1941, les Etats-Unis peuvent produire tout ce dont nous aurons besoin avec la certitude de la victoire finale. »

M. Layton estima que le poids de l'effort américain commencera de se faire sentir tard en été et atteindra son point culminant pendant l'hiver de l'année prochaine.

L'attitude de l'Egypte à l'égard de la guerre

Elle maintiendra

la non-belligérance

New-York, 27. A. A. — Le correspondant du «New-York Times» au Caire annonce que le parlement égyptien examinera à huis clos le problème de l'attitude de l'Egypte à l'égard de la guerre.

Les milieux bien informés prédisent que l'Egypte continuera sa politique de non-belligérance.

L'amiral Darlan à Vichy

Berlin, 27.-A.A.-B.B.C. — Le D.N.B. annonce que le ministre de la marine français, l'amiral Darlan, venant de Paris, est arrivé à Vichy où il a été immédiatement reçu par le maréchal Pétain.

L'amiral s'est entretenu ensuite avec le ministre des Finances.

Vers un remaniement du cabinet yougoslave?

M. Tsvetkovitch chez M. Matchek

Belgrade, 27. — A.A. — D. N. B. Le président du Conseil, M. Tsvetkovitch, accompagné du ministre sans portefeuille Kostantsovitch, visita hier le président Matchek, dans sa résidence de Kupinaz, en Croatie. On croit qu'on examinera la possibilité d'un remaniement du cabinet. On croit que le nouveau chef du parti slovène, M. Kulovez, entrera dans le nouveau gouvernement.

Un destroyer anglais a coulé

Londres, 27. A.A. — B.B.C. L'Amirauté annonce la perte du destroyer anglais Okeron de 1300 tonnes qui fut lancé en 1939.

N. d. l. r. — C'est le 36ième destroyer dont la destruction est officiellement annoncée.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

Yeni Sabah

VATAN

Les manifestations de Noel

M. Hüseyin Cahid Yalcin se réjouit de la trêve tacite qui a régné au cours de la nuit de Noel.

Il y a donc, au dessus des haines, des rivalités nationales, des hostilités raciales et des querelles quotidiennes un sentiment qui peut faire s'accorder ces millions de mortels, une pensée commune ! Mais alors, pourquoi font-ils la guerre et pourquoi s'efforcent-ils de détruire jusqu'au vernis extérieur de cette civilisation superficielle ?

Le Fuehrer qui par respect pour Noël a eu du scrupule à troubler le divin silence de cette nuit-là, a oublié que le Christ était juif. Peut-être les théoriciens du racisme se penvent-ils se livrer à des tours de passe-passe tendant à démontrer que le Christ était teuton et aryon. Mais le Christ qui a proclamé la fraternité humaine de tous les croyants est l'ennemi le plus implacable de la supériorité des races.

...Les croyants admettent que le Christ s'est sacrifié pour sauver l'humanité. Ceux qui se sont unis cette nuit-là au nom de son souvenir adoré n'ont-ils pas ressenti un profond regret de ce que son sacrifice soit demeuré vain ? Comme le Christ, l'humanité suit péniblement son chemin de croix, à travers une route semée d'obstacle et de pierres, tombe et se relève et marche vers sa destinée. L'aboutissement peut être une catastrophe sanglante comme aussi un printemps ensoleillé où les ennemis acharnés et impitoyables d'aujourd'hui s'embrassent.

Quel est le peuple, en ce monde, qui veut la guerre ? Nous le voyons guère. L'ancien ambassadeur d'Angleterre à Londres, sir Neville Henderson, qui nous informe avec une simplicité et une vérité impressionnantes, nous affirme que, durant son séjour en Allemagne, au plus fort de la crise qui a précédé la guerre, il n'a été témoin d'aucune manifestation d'hostilité de la part du peuple allemand. On peut répéter le même témoignage à l'égard des sentiments du peuple anglais envers la nation allemande. L'autre jour encore, M. Churchill a exprimé la sympathie et même l'amour ressentis de tout temps par les Anglais envers le peuple italien. Aucune des nations de différentes races et langues, entraînées dans la plus terrible des luttes ne tend aujourd'hui à contester aux autres peuples le droit à la vie pour établir sa propre hégémonie sur le monde.

Les chefs dont la conscience s'est refusée à répandre le sang pendant la nuit de Noël, fût-ce même le sang ennemi, devraient éprouver ce même sentiment pendant les autres nuits, et les autres jours et ils doivent savoir que toute la responsabilité du drame actuel retombe sur leur propres ambitions, leur propre haine et leur propre obstination.

La victoire que désire le Pape

M. Abidin Daver énumère les cinq points de l'allocution du Pape à l'occasion de Noel et conclut en ces termes :

On voit que les cinq victoires que désire le Pape sont toutes les cinq autant de défaites de l'Allemagne et de l'Italie. Pie XII a eu l'intelligence de proclamer, durant la nuit de Noel, sans dire aucun nom, de quel côté il se range et pour la victoire de qui le monde catholique doit travailler. Il est impossible de ne pas féliciter le Pape, pour ses paroles au sujet du droit et de la justice, et ce ne pas souhaiter que ses vœux soient agréés par le Tout Puissant.

L'Allemagne prépare quelque chose contre la Grande-Bretagne

M. Asim Us commente l'allocution adressée par le maréchal von Brauchitsch aux troupes allemandes, en une localité des bords de la Manche.

La réalité est-elle bien telle que la présente le maréchal ?

Après la chute de la France, les forces navales et aériennes allemandes se sont tournées vers la Manche et ont fait un effort pour la traverser. Cet effort ayant échoué, le centre de gravité de la guerre a été porté en Méditerranée. L'Italie est passée à l'attaque en Egypte et en Grèce. Mais n'a-t-on pas constaté que ce plan ne pourrait pas être exécuté ?

Tout en sachant les capacités dont l'armée allemande a témoigné dans la guerre-éclair contre la France, il n'en demeure pas moins que ce n'est pas la bienveillance du maréchal von Brauchitsch qu'une armée britannique de 300.000 hommes, exposées aux attaques des moyens de guerre allemands les plus modernes, est redevable d'avoir pu s'embarquer à Dunkerque pour regagner la Grande-Bretagne. Ce qui a permis de réaliser cela, ce sont les forces navales et aériennes anglaises. Et ce sont ces mêmes forces qui ont enrayé la tentative de débarquement en Angleterre esquissée l'automne dernier par l'armée allemande qui avait fait toute espèce de préparatifs tout le long du littoral depuis la Norvège jusqu'à l'Espagne et surtout en France occupée.

Après l'échec de cette tentative, quelle est la forme d'offensive qu'envisage l'Allemagne ? Et au profit de qui le temps qui passe agit-il ? Comme à l'automne dernier, l'Angleterre est maîtresse des mers. Et il est indubitable qu'elle le demeurera également. Ses forces aériennes ont presque arraché la maîtrise de l'air aux forces aériennes allemandes et elles la lui arracheront complètement demain. Les fortifications à terre et les préparatifs de l'armée sont de nature à permettre de faire face à une attaque menée par des millions d'hommes venant de l'extérieur. Dans ces conditions, on est amené à supposer que les Allemands comptent, tout au plus, sur les sous-marins qu'ils construisent en grandes séries. L'Allemagne envisagerait donc, non pas un débarquement en Angleterre, mais plutôt l'application d'un plan visant à interrompre les communications de l'île britannique avec le monde extérieur.

De toute façon, en tout cas, il résulte tant des paroles du commandant en chef des forces allemandes que de celles que M. Hitler lui-même avait prononcées récemment, que l'Allemagne prépare quelque chose en vue de battre l'Angleterre. Et qu'elle tentera encore une fois sa chance, un jour. C'est pourquoi, les hommes d'Etat anglais soutiennent que le danger allemand continue avec violence et répètent à chaque occasion qu'il pourrait se manifester avant le printemps.

VATAN

L'équilibre qui sera donné aux importations et aux exportations

M. Ahmet Emin Yalman formule quelques réflexions en marge du dernier discours du Président du Conseil au sujet de la création de l'Office des Importations et des Exportations.

Notre criterium principal est l'intérêt général. C'est donc de ce point de vue qu'il faut envisager les décisions du gouvernement. (Voir la suite en 4me page)

LA MUNICIPALITÉ

Le réseau d'électricité

L'application du programme quinquennal pour l'amélioration du réseau d'électricité de la ville, de façon à satisfaire à tous les besoins est poursuivie de façon régulière. Il prévoit une dépense totale de 14 millions de Ltqs., dont 4 millions ont été utilisés au cours de l'année 1939. L'adjonction d'un troisième réseau aux deux autres existant actuellement en notre ville est prévue. Actuellement, le courant vient, à une puissance de 10.000 volts, aux centres transformateurs, d'où il est distribué dans les maisons. Le nouveau réseau sera de 35.000 volts. Les centres de transformation seront créés pour ce nouveau courant à Vaniköy, Beyazit et Ayaspaşa. Le nouveau réseau de la ville pourra être achevé dans trois ans. Le matériel nécessaire à cet effet, et notamment les câbles, avait déjà été importé en notre ville et se trouve à pied d'oeuvre.

D'autre part, de nouvelles bases seront adoptées en ce qui a trait au système de distribution de l'électricité. Le volume dont la consommation est obligatoire sera accru. Au-delà de cette limite, l'abonné bénéficiera d'une réduction de tarifs de 25 à 30 %, qui pourra être portée même à 50 % pour les chiffres de consommation très considérables.

Au pilori !..

La Municipalité d'Ankara a fait paraître dans l'«Ulus», avec noms et adresse, une liste détaillée des établissements qui ont été fermés pour un jour, à titre de sanction, pour avoir transgressé la loi sur l'abolition du marchandage. Notre collègue Vâ-Nû cite en exemple ce geste à toutes les Municipalités de Turquie et à celle d'Istanbul en particulier.

Il ne suffit pas d'apposer un écriteau à la porte de toute boutique qui a été fermée, pour une durée plus ou moins longue, pour avoir négligé les conditions de propreté et d'hygiène indispensables, avoir trompé les clients en n'appliquant

pas les décisions concernant le prix fixe, ou pour s'être livrée à la fraude. Il faut aussi en publier les noms et adresses dans les journaux. Il y a à cela un avantage matériel et un avantage moral.

Qu'est-ce qui est pire : le dommage que le fraudeur inflige au client, ces quelques piastres qu'il lui vole, en rognant sur le poids ou autrement, ou la conception qui tend à se répandre parmi les marchands et le public et qui se traduit par cette constatation : « C'est l'usage notre Municipalité ; chacun en fait autant, j'en ferai de même... ».

Pour ma part, le second point est le plus dangereux. C'est pourquoi il faut aborder cette question non seulement en tant qu'un problème économique, mais en tant qu'un problème social et la poursuivre avec persévérance et ténacité.

L'affluence dans les trams

Après étude, on a constaté que la transformation d'une partie des wagons de première classe en wagons de seconde qui avait été suggérée en tant qu'une mesure permettant de remédier à l'affluence dans les trams ne donnerait pas les résultats escomptés. Evidemment, dans les circonstances actuelles, on est fort heureux de pouvoir se frayer une petite place sur la plate-forme avant des voitures. Et lorsqu'on s'expose la figure aux intempéries et à la bise, on ne se soucie guère de savoir si l'on se trouve dans une voiture de lère ou de 2ème classe.

Par contre, évidemment, la baisse que subiraient les recettes de l'administration du seul fait de la diminution du nombre des voitures de lère est certaine. Et c'est surtout devant cette perspective que l'on paraît avoir reculé.

La suppression d'un certain nombre d'arrêts facultatifs a été décidée. On abolira 17 sur 70 que compte actuellement tout le réseau et l'on escompte que l'économie de temps réalisée de ce fait permettra d'intensifier dans une certaine mesure, restreinte d'ailleurs, le trafic des trams.

La comédie aux cent actes divers

LE PROCÈS DE L'ÉPICIER

Manol est un vieil épicier qui ne paraît pas avoir fait fortune en vendant à ses concitoyens, depuis quelque quarante ans, de la farine, du beurre et des denrées diverses. Et voici que, par dessus le marché, il a eu sur ses vieux jours, un procès sur les bras !

Il avait comparu devant la 8ème Chambre pénale du tribunal essentiel sous l'inculpation de spéculation. Il avait plaidé non-coupable.

— J'ai toujours vendu le fromage blanc, a-t-il déclaré, à 60 pstr. Le 7 décembre, des représentants de l'autorité sont venus dans mon établissement. Ils ont dressé un procès-verbal. Je n'avais guère compris ce qui se passait. Et personne d'ailleurs ne prit la peine de me l'expliquer.

Le lendemain, 8 décembre, on me donna communication de la nouvelle liste des prix, dressée par la Commission pour le Contrôle. A partir de ce jour j'ai commencé à vendre le fromage à 50 pstr. suivant la décision des autorités. Mais pouvais-je me douter, la veille, que je n'étais pas en règle avec les ordres de la commission ?

Le tribunal, impressionné par cette défense, avait décidé de demander à la Commission confirmation de la date à laquelle la nouvelle liste des prix avait été communiquée à l'honorable Manol et de celle à laquelle elle avait paru dans les journaux. Il a été confirmé ainsi qu'au moment où un procès-verbal pour flagrant délit avait été dressé contre l'épicier les prix n'avaient été effectivement communiqués ni à l'intéressé, ni aux journaux. Dans ces conditions, il était difficile de le tenir responsable de la non-exécution de dispositions qu'il ignorait et il a bénéficié d'un non-lieu.

Manol a accueilli la décision du tribunal avec des bénédictions et des larmes de joie pleines les yeux.

LES LETTRES DE MENACES

M. Sabri est un somme aisé qui loge à Beyoğlu. Il recevait depuis quelque temps de fréquentes lettres de menaces. Au début, il ne les avait guère prises au sérieux. Mais cette correspondance lui gênait étant devenue très suivie et les termes en étaient de plus en plus précis. L'intéressé avait fini par en être ému et il s'était adressé à la police pour demander la protection des autorités.

L'auteur de ces missives comminatoires a été rapidement identifié. Il s'appelle Ibrahim. Traduit devant le 8ème juge pénal de paix de Sütlüce, il n'a nullement tenté de nier les faits qui lui étaient imputés. Au contraire, il a fourni avec une sorte d'empressement des détails complémentaires que l'on ignorait.

Et il a ajouté : — D'ailleurs, j'ai le pouvoir de menacer de mort quiconque, à mon gré. J'ai un document à ce propos.

Après cette affirmation pour le moins inattendue, le juge estima inutile de poursuivre l'audience et ordonna le transfert du prévenu à la section de la médecine légale. Là, après une brève période d'observation, on acquit la conviction que l'épistolier ne jouit pas de toutes ses facultés mentales. Le procès a donc été abandonné.

On ne condamne pas un dément... Seulement, on l'enferme pour l'empêcher de nuire ! Il serait trop facile de simuler la folie pour se faire acquitter... Conformément à l'art. 46 de la loi pénale, Ibrahim sera interné dans un asile d'aliénés jusqu'à guérison complète.

TRANSACTION

Hüseyin Şen, habitant à Burnova d'Izmir, est un homme de quelque 70 ans. Il y a une dizaine d'années, il avait eu une fillette, Ayur. Des voisins, M. Faik et Mme Faika, avaient eu pitié du bébé dont la mère était morte en couches et qui se trouvait abandonné aux soins maladroits d'un vieil homme. Le couple n'avait pas d'enfants. Il accueillit Ayur qui grandit, entourée des soins vigilants et affectueux de ces braves gens.

Or, ces temps derniers, Hüseyin apprit qu'une famille riche cherchait un enfant à adopter et était disposée à payer un montant important à cet effet. Il songea à aller leur offrir sa fille.

Mais mari et femme, qui avaient élevé la fillette, n'entendaient pas s'en dessaisir. Hüseyin, lui, prétendait faire valoir ses droits de « père ». L'affaire est venue devant le tribunal.

Quand Ayur comprit qu'on prétendait l'arracher des mains de la bonne Mme Faika, elle poussa les hauts cris et se cramponna à elle. « Maman, maman... » La scène était déchirante. Finalement, il fut convenu que Mme Faika adopterait l'enfant par devant notaire et que le rapace Hüseyin renoncera à tout droit sur elle contre paiement, de la part de M. Faik et de Mme Faika, d'une pension viagère de 5 Ltqs. par mois. Hüseyin s'est déclaré satisfait de cet arrangement. Et Ayur l'est aussi...

Communiqué italien

Vive action d'artillerie autour de Bardia.-- L'activité aérienne.-- Attaques grecques repoussées.-- Un croiseur anglais torpillé et coulé par un sous-marin italien

Quelque part en Italie, 26 AA. — Communiqué No 202 du Quartier général des forces armées italiennes :

Dans la zone frontière de la Cyrénaïque, autour de Bardia, actions vives des artilleries ennemies, contre-attaques par les nôtres. Une attaque contre un de nos postes dans le désert a été repoussée.

Pendant la nuit entre le 24 et le 25, une base avancée ennemie a été soumise à un intense bombardement aérien. Un navire de guerre a été atteint.

En outre, des concentrations de moyens mécanisés ont été bombardées efficacement dans le sud de la Cyrénaïque.

Sur le front grec, nous avons repoussé des attaques en divers points, infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et faisant des prisonniers.

Quelques formations de bombardiers ont atteint des bases navales et des installations de port ennemies, intéressant le développement des opérations en cours.

Pendant l'incursion ennemie sur Varna signalée dans le communiqué No 201, la défense anti-aérienne de la marine royale a abattu un avion adversaire.

En Afrique Orientale, sur le front soudanais, activité de patrouilles et d'activité aérienne. Des camps de troues ennemies et des colonnes en marche ont été mitraillés et bombardés. Un de nos avions n'est pas rentré.

Au cours de la nuit du 20 au 21 décembre, le sous-marin "Serpente" a attaqué en Méditerranée centrale une formation navale ennemie lançant deux torpilles sur un croiseur léger et le coulant.

Le sous-marin "Mocenigo" a coulé deux gros paquebots et a atteint un troisième paquebot avec une torpille.

Le "Serpente" est un petit sous-marin de la catégorie dite des sous-marins côtiers. Il déplace 599 tonnes en surface et 778 en plongée, avec une vitesse de respectivement 14 et 8,5 noeuds en immersion et en immersion. L'armement comprend un canon de 102,2 mitrailleuses anti-aériennes et 6 tubes lance-torpilles. L'équipage compte 41 hommes.

Le navire, qui date de 1931, figure parmi les plus anciens des sous-marins italiens encore en service. Le "Serpente" montre une fois de plus qu'en matière de sous-marins, ce ne sont pas les plus grosses unités qui sont les plus redoutables, au contraire.

Le "Mocenigo" appartient à une série de 9 unités, du type "océanique", et tend à justifier brillamment cette appellation. Tous les bâtiments de la série portent les noms d'amiraux italiens célèbres. (On sait que Lazzaro Mocenigo avait été capitaine général de la République de Venise). Ce sont des unités de 941 tonnes en surface (leur tonnage en plongée n'est pas indiqué par les annuaires). La vitesse, qui est toujours de 8,5 noeuds en plongée, atteint 17 noeuds en surface. L'armement comprend 2 canons de 100 m.m. 4 mitrailleuses anti-aériennes et 8 tubes lance-torpilles. L'équipage est de 55 hommes. Le navire date de 1938.

La devise du "Serpente" est *Vafer serpente letifer* (du serpent jaillit sous la mort).

Communiqué allemand

La trêve de Noël

Berlin, 21. AA. — Communiqué du commandement allemand :

Aucun événement particulier à signaler pour la nuit et la journée du 26 décembre,

Communiqués anglais

Rien à signaler

Londres, 26. A.A. — Communiqué du ministère de l'Air et de la Sécurité intérieure :

Il n'a rien à signaler depuis que notre dernier communiqué fut publié.

Bombes à l'île Sheppey

Londres, 26. (A.A.). — Communiqué du ministère de l'Air et de la Sécurité intérieure du soir :

Un appareil ennemi isolé lâcha des bombes dans l'île de Sheppey au commencement de cet après-midi. Peu de dégâts furent causés et il n'y eut aucune victime.

Il n'y a rien d'autre à signaler.

L'île Sheppey est dans l'estuaire de la Tamise.

Aucun changement

dans la situation

Le Caire, 26. (A.A.). — Communiqué du G. Q. britannique :

En Libye, aucun changement dans la situation.

Sur la frontière du Soudan, une de nos patrouilles de combat effectua avec succès une incursion à l'est de Kassala, elle infligea un certain nombre de pertes à l'ennemi et ramena un prisonnier et quelque matériel.

Sur les autres fronts rien d'important à signaler.

Communiqué hellénique

Combats locaux

Athènes, 26. A. A. — Communiqué officiel du Haut-Commandement des forces Armées helléniques No 59 du 24 décembre :

Durant les combats locaux d'aujourd'hui, nous avons fait un certain nombre de prisonniers et saisi 8 canons et un nombreux matériel.

Athènes 26. AA. — Communiqué officiel No 60 publié hier soir par le haut commandement des forces armées helléniques :

Les opérations locales restreintes continuent avec succès.

Athènes 27. AA. — Communiqué officiel No 61, publié hier soir par le haut commandement des forces helléniques :

D'heureuses opérations locales permirent l'avance de nos troupes et l'occupation de positions ennemies. Nous fîmes des prisonniers et capturâmes une quantité considérable de matériel de guerre.

Les vacances d'hiver de l'Assemblée

Ankara, 26. (du "Vatan"). — La G.A.N. entrera prochainement en congé d'hiver, d'une durée de 50 jours.

Une croisière des étudiants de l'Ecole du commerce maritime

Le bateau-école d'application de l'école du Commerce Maritime, le *Hamid Naci*, est rentré hier d'une croisière de deux mois en Marmara et en mer Noire ; 13 étudiants de l'école avaient participé à cette croisière.

Le prix du sucre au détail

Par suite du manque de sacs, sur le marché, l'administration du Monopole se fait verser 95 pstr. par sac pour le sucre en poudre qu'elle livre aux détaillants. Cela représente environ 20 paras par kg. Or, certains épiciers ayant majoré d'office le prix du sucre, qu'ils ont commencé à vendre à 37 pstr. le kg. procès verbal a été dressé contre eux.

Les intéressés se sont donc adressés à la Commission de contrôle des prix, pour demander que ce prix soit rendu officiel d'autant plus qu'il est justifié par le prix de revient effectif de la marchandise dont il s'agit.

L'évolution du commerce international

M. Asim Us écrit dans le "Valit" :

Le gouvernement a entrepris des études en vue de reviser les tâches des unions des importations qui avaient été créées en vue de fixer les mesures pour la répartition et l'utilisation des articles importés de l'étranger tels que les peaux, sacs, objets métalliques, thé, café, articles manufacturés, papier, etc... On sait qu'il est envisagé de créer un office en vue de remplir un rôle de régulateur de ces importations.

A l'instar de l'Office des Produits de la Terre qui a le pouvoir de concentrer les produits de sol obtenus dans le pays, de constituer des stocks, de les vendre, suivant la nécessité, à l'intérieur ou à l'étranger, le nouvel Office, afin de pouvoir s'intéresser aussi au commerce extérieur, devra être constitué avec le capital de l'Etat.

Les articles 21 et 26 de la loi pour la Protection Nationale attribuent des pouvoirs étendus au gouvernement.

Conformément à ces articles, le gouvernement peut interdire ou limiter la consommation de certains articles déterminés, suivant que le besoin s'en fera sentir, il peut acheter les produits du pays ou en importer de l'étranger, constituer des stocks, s'occuper de la répartition, de la vente ou du transport desdits articles. Cela signifie que, dans les circonstances exceptionnelles, les institutions jouissant d'une personnalité morale et constituées avec le capital du gouvernement, pourront agir exactement comme les individus ou les sociétés. Cela signifie aussi que l'Etat intervient désormais en fait dans le domaine de l'activité économique qui était considéré jusqu'ici comme un terrain où seuls les individus et les Sociétés pouvaient agir.

Il y a toutefois une différence : c'est que les individus et les Sociétés procèdent aux importations, aux exportations et au transfert des biens, à toutes les formes d'activités commerciales, en un mot, en vue de réaliser un gain ; l'intervention de l'Etat, dans ces domaines divers, ne vise, par contre, aucun avantage matériel pour le Trésor. L'intervention de l'Etat est une nécessité qui dérive des nécessités créées par la situation de l'économie de guerre, des besoins du pays et de la nation qu'il faut satisfaire ainsi que de l'organisation de la défense nationale.

On sait que le commerce international a perdu complètement la liberté dont il jouissait en temps normal. En apparence, ce sont encore les individus et les sociétés qui s'y livrent. Mais en réalité, ils ne peuvent rien sans l'entremise et l'intervention de l'Etat. Que l'on applique le système de clearing, celui de la compensation ou celui des échanges sur la base de devises libres, ces transactions sont obligatoirement sous le contrôle de l'Etat. C'est pourquoi, la libre concurrence a absolument disparu.

Tandis que la libre concurrence disparaît, les disponibilités des marchandises importées de l'étranger diminuent. Cette diminution entraîne la spéculation. Ceux qui disposent de stocks de marchandises devenues rares, pour une raison quelconque, sur le marché, sont pris du désir de réaliser des bénéfices excessifs. On cherche à gagner 1.000 % sur un article pour lequel on se contentait d'un bénéfice de 5 %. Ou encore, tel ou tel article s'épuise entièrement. Et quels que soient les sacrifices auxquels on est disposé à consentir, il devient impossible de se procurer certains articles de première nécessité.

C'est cette situation qui conduit l'Etat à s'intéresser aux affaires d'importation. De même que l'Etat s'est attribué le pouvoir d'acheter certains articles, tels que le froment, le coton, l'orge et autres, pour protéger les droits des producteurs, en vertu de ce droit, le cas échéant et en consentant des sacrifices pour le Trésor, il pourra importer les articles indispensables qui sont l'objet de spéculation sur le marché ou qui sont épuisés.

Bref, désormais l'Etat pourra s'occuper à la fois des affaires du commerce intérieur et du commerce extérieur. Et le principe « l'Etat ne fait pas le commerce » appartient au passé.



Mon CHOIX pour les
CADEAUX est fait !
Un nouveau bracelet OMEGA
En vente dans tous les grands magasins
AGENCE GENERALE :
Istanbul, Kulla Han 14

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé :

Lit. 655.000.000

Siège central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Iamir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca, (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisheara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARA, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris.

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fe.

Au Brésil : San-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Modallin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA, Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.

Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA

Lima (Perez) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL

Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karaköy, Palas

Téléphone : 44345

Bureau d'Istanbul : Alaiemeyan Han

Téléphone : 22900-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Isiklal Caddesi N 247

Ali Namik Han

Téléphone : 41040

Location de Coffres-Forts

Vente de TRAVELLER'S CHEQUES B.C.I. et de CHEQUES-TOURISTIQUES

pour l'Italie et la Hongrie

Vie Economique et Financière

Le rôle de l'Etat et celui du commerçant

Le contrôle de l'initiative privée

Au cours de l'important discours prononcé par le président du Conseil à la G.A.N. à l'occasion du vote du projet de loi relatif aux modifications apportées à la loi sur la Protection Nationale, le Dr Refik Saydam a défini d'une façon très nette l'attitude du gouvernement au regard du commerçant.

Le commerçant, a-t-il dit, est considéré comme un élément nécessaire dans la vie de la nation. « Nous ne désirons ni lui créer des difficultés ni donner lieu à la spéculation en le laissant entièrement libre. »

Ainsi dans ce domaine du commerce, le gouvernement est décidé à appliquer un de ses principes étatiques — principes dont nous avons déjà au cours d'une étude précédente discuté les diverses formes — et qui serait non point l'exploitation directe par l'élimination de l'initiative privée, mais le contrôle de cette initiative à laquelle seront fixées des limites au-delà desquelles le commerçant ne pourrait s'aventurer sans nuire aux intérêts essentiels de la nation.

Ces paroles prononcées par le Président du Conseil nous rappellent une déclaration sur le même sujet et à peu près identique quant au fond faite par M. Nazmi Topcuoglu alors qu'il était ministre du Commerce. Ainsi, la politique gouvernementale ne varie aucunement sur cette question: protection de l'initiative privée dans le domaine commercial, mais, également, protection de la nation et de la masse consommatrice contre ce que cette initiative privée pourrait avoir, dans certains cas, de nuisible et d'outré.

La lutte entreprise par le gouvernement contre la spéculation et l'accaparement — contrôle et fixation des prix, déclaration des stocks de certaines marchandises, création d'offices destinés à parer aux difficultés présentes — ne doit pas être considérée comme un empiètement de l'Etat sur le droit du particulier mais une mesure prise par ce même Etat

afin d'empêcher que le particulier n'empiète sur le droit de la collectivité — qui est d'avoir ce dont elle a besoin sans crise et à des prix normaux, c'est-à-dire en rapport avec la situation.

Poursuivant sa déclaration au sujet du commerçant, le Dr. Refik Saydam ajouta que si le commerçant apprécie et assure lui-même la vie normale de la nation, il sera aidé par le gouvernement, sinon « nous sommes décidés d'agir avec la conviction qu'il constitue un élément qui doit être éliminé de notre milieu ».

La menace est sévère mais elle est pleinement motivée par la situation. Bon gré mal, le commerçant doit se plier à la situation actuelle. On ne lui demande rien d'exceptionnel, mais d'être honnête envers sa conscience et envers ses compatriotes. La spéculation individuelle lorsqu'elle se généralisera sera également pour ce commerçant — consommateur lui aussi pour tout ce qui n'a pas trait à sa branche d'activité — une source de difficultés et de privations. S'il veut avoir de pain à bon marché et s'habiller sans devoir se ruiner, il ne pourrait pas que, de son côté, il vende ses lampes de poches, ses casseroles ou ses articles de quincaillerie à des prix exorbitants.

Tout se tient dans la vie économique comme les anneaux d'une même chaîne et les gains qu'on réalisera indûment seront payés à d'autres qui voudraient — tout aussi indûment — réaliser les leurs.

Et ainsi, d'excès en excès, le pays se ruine, se faiblit, la population en souffre et si quelques uns parviennent à s'enrichir, la grande masse s'appauvrit et se prive du nécessaire.

L'intervention de l'Etat — sous la forme d'un contrôle sévère — est destinée à parer à tous ces graves inconvénients et d'autant plus graves que la résistance économique d'une nation fait actuellement partie essentielle de sa résistance militaire.

R.H.

de valeur de près de 100.000 Ltqs. a eu lieu à destination de ce pays par voie de compensation. On suppose, note le « Vatan » que de nouveaux envois importants de coton auront lieu ces jours-ci. Les négociants préparent les marchandises qui doivent en faire l'objet.

Hier également, des noisettes ont été dirigées, par la voie de Bassorah, à destination de Java et de l'Afrique du Sud. Du coton a été envoyé en Amérique. Le total de nos exportations d'hier s'élève à 300.000 Ltqs. Les pays destinataires ont été, outre ceux cités plus haut, la Suède la Suisse, la Bulgarie et la Hongrie.

Sahibi: G. PRIMİ

Umumi Nesriyat Müdürü

CEMİL SIUFI

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümriik Sokak No. 52

Feuilleton de "Beyoğlu" No 52

L'INCONNU de CASTEL-PIC

Par MAX DU VEUZIT

— Ah! mademoiselle Diane! Pouvez-vous rire d'une pareille supposition? Ce serait le comble! Qu'est-ce que Madame dirait, alors, en apprenant que c'est vous-même qui auriez préparé le repas!...

— Aïe! J'ai failli me couper! interrompis-je en lançant loin de moi le malencontreux couteau, cause du mal.

— Ce n'est pas une raison pour borgner les amis qui vous tombent du

ciel.

La foudre tomba au milieu de la cuisine ne nous eût pas fait sursauter plus que cette phrase inattendue, prononcée par une voix masculine dont les intonations nous étaient connues.

Pétrifiées de surprise, nous avions reconnu la voix de M. Dhor.

Fauste, pendant la tête, se précipita en bombe hors de la cuisine, et je restai seule en face de l'arrivant, vers qui je m'étais tournée.

Je n'étais pas moins troublée que la pauvre fille, mais mon émoi et ma confusion, au contraire d'elle, me rivèrent au sol.

Tout mon sang avait afflué à mon visage et je me sentais devenir cramoisie. Les yeux levés vers M. Dhor, le cœur arrêté dans ma poitrine, je le regardais sans pouvoir prononcer un mot de bienvenue.

Ce fut pour moi une heureuse et pour-

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2^{me} page)

vernement. Si le gouvernement estime qu'en agissant ainsi, il sera possible de constituer de plus grands stocks dans le pays et de permettre au public de se procurer plus facilement ce dont il a besoin, l'ébranlement des bases du commerce privé ne nous inspire aucune préoccupation.

Mais le fait que le gouvernement passe à l'activité constitue-t-il réellement le moyen le meilleur de s'assurer des stocks importants et de les vendre à bon marché? C'est sur ce point que nous concevons des doutes.

Le gouvernement dit: « Je n'interdis pas le commerce. Qu'ils continuent aussi à travailler » Mais ils n'y a guère de possibilité matérielle à cela. Par exemple, le commerçant ne peut pas se procurer par le canal de la « Takas Limited » les dollars dont il a besoin pour importer des marchandises contre des devises libres. Il s'en procure auprès de ceux qui en disposent, au prix de 3 Ltqs. le dollar.

Le gouvernement tolère cela afin d'assurer l'entrée de marchandises dans le pays et afin de pouvoir tirer parti, fût-ce à un prix élevé, des dollars dont il sait qu'il ne pourra y mettre la main. Mais lorsque le gouvernement intervient directement sur le marché, il comptera le dollar, primé comprise à 180 pstr et il utilisera les dollars qu'il possède. Quel est le négociant qui aura la témérité de soutenir une telle concurrence et d'importer des marchandises?

A d'autres points de vue également, les calculs du prix de revient et le risque des négociants ne concordent pas avec ceux du gouvernement. C'est pourquoi aucun commerçant raisonnable ne voudra engager une concurrence aussi inégale.

D'autre part, si l'on accorde au commerçant des possibilités et des armes égales, il importera inmanquablement de quoi constituer des stocks plus rapidement, à meilleur marché et en plus grandes quantités. Car le commerçant connaît mieux les articles qui sont recherchés sur la place, où il faut se les procurer; il fait plus rapidement ses comptes et prend des décisions immédiates.

La situation est la même au point de vue des exportations. Le commerçant connaît les préférences et les désirs de l'acheteur.

A notre sens, il y deux méthodes pratiques à adopter: La première consiste à procéder aux importations, et aux exportations sans donner la préférence à aucun particulier, par l'entremise des unions et à accorder aux négociants les facilités dont le gouvernement envisage de profiter; mais, en revanche, intensifier le contrôle des prix et des stocks.

La seconde, à arrêter complètement, pour la durée des temps exceptionnels, le commerce privé et étatiser les transactions.

En choisissant l'un de ces deux solutions, on évite les hésitations que provoquent les moyens termes.

L'Indochine et le Thailand

Bangkok, 26. (A.A.). — Un communiqué du Haut-Commandement thaïlandais dit:

Mardi, l'artillerie française tira à travers la frontière. Nos canons ripostèrent vigoureusement et portèrent plusieurs coups directs, réduisant les batteries françaises au silence.

tant pénible minute.

Il était là! Il était revenu!

Mais dans quel état me voyait-il? Sous quel vilain aspect de cuisinière aux mains sales lui apparaissais-je!

Il devina mon trouble, ma confusion, car il vint vers moi la main tendue.

— Je vous fais peur?

— Oh! non, réussis-je à balbutier.

— Pardonnez-moi de me présenter ainsi à l'improviste devant vous. Je viens de quitter Mme de Noyvic, qui vous cherchait pour vous annoncer mon arrivée... Le hasard m'a fait tourner derrière le château pour gagner la terrasse. En passant devant les cuisines, j'ai cru reconnaître votre voix... La porte était ouverte... je vous ai vus... je suis entré!

— Et vous avez bien fait, réussis-je enfin à articuler.

(à suivre)

LA BOURSE

Ankara, 26 Décembre 1940

(Cours informatifs)

Ergani		19.76
Sivas-Erzurum	II	19.14
Sivas-Erzurum	III	19.14
	IV	19.—
Banque Centrale		110.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	132.20
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Geneve	100 Fr. Suisse	29.775
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Levas	1.6225
Madrid	100 Pesetas	12.9375
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	26.5325
Bucarest	100 Leis	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.175
Yokohama	100 Yens	31.1375
Stockholm	100 Cour.B.	31.0975

La trêve de Noel

Elle n'était pas le résultat d'un accord

Londres, 26. A.A. — Le correspondant aéronautique de l'Agence Reuter écrit: « La mauvaise visibilité peut bien avoir été une des raisons de la « trêve » de Noël dans la guerre aérienne. »

A Londres, on dément énergiquement la nouvelle que l'arrêt intervenu dans les raids anglais et allemands serait le résultat d'un accord officiel ou non-officiel.

Aujourd'hui, le commentaire suivant a été fait à Londres à ce sujet:

« Dans la Manche, le temps a été assez mauvais. Depuis la veille de Noël, des nuages épais et bas ont fait leur apparition et n'ont pas encore disparu. Les nuits furent extrêmement obscures et sans lune. Il serait faux d'émettre l'opinion que la fête de Noël n'a nullement influencé ceux qui dirigent les opérations, mais, je suis d'avis que nous aurions insisté à l'activité aérienne habituelle, si le temps avait été beau. »

Il n'y a nul doute que les équipages de la R.A.F. tout aussi bien que ceux de la Luft Waff ont bien accueilli ce fait et le fait que les équipages des bombardiers ont pu oublier provisoirement leur tâche militaire et ont pu jouir d'un moment de paix a une importance psychologique.

Le 26 novembre, M. Churchill a déclaré à la Chambre des Communes que toute proposition de cesser les hostilités durant la période de Noël serait rejetée par le gouvernement de Sa Majesté.

On dit que quelques jours avant Noël, Hitler aurait dit:

« Nos avions ne voleront pas à Noël si les Anglais ne volent pas ». Toutefois, on n'a obtenu jusqu'à présent aucune confirmation de cette nouvelle.

En Angleterre, on s'attendait à une attaque

Londres, 26. A. A. — Le correspondant spécial de la « Presse associative » demande d'un endroit du littoral britannique:

« La garde montée sur les côtes britanniques fut redoublée pendant la période de Noël en raison des conditions météorologiques dans la Manche qui se désuèrent et qu'on a qualifié de temps parfait pour une tentative d'invasion. Une couche de brume couvrait une grande partie de la nuit. »

Les troupes d'élite armées de mitrailleuses et autres armes automatiques guettaient les plages, et la circulation sur les routes côtières fut soumise à une surveillance rigoureuse.